Énergie, Mines et Ressources Canada | Energy, Mines and Resources Canada

L'ATLAS NATIONAL DU CANADA 5e ÉDITION

CANADA
AGGLOMÉRATIONS ET LANGUES INDIENNES ET INUIT

Établie par la Direction des levés et de la cartographie, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Ottawa, Canada. Imprimée en 1980.

Recherche et cartographie par la Division des cartes géographiques nationales, Service de géographie, Direction des levés et de la cartographie.

Ces cartes sont en vente au Bureau des cartes du Canada, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressource, Ottawa, ou chez le vendeur le plus près. Précisez MCR 4001F

Copies of this map are available in English.

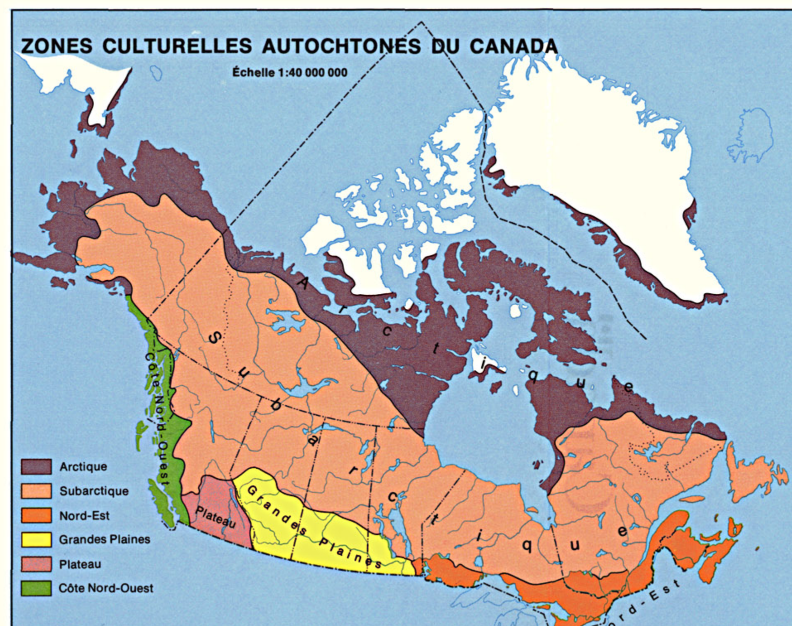
© 1980. Sa Majesté La Reine du Chef du Canada. Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Échelle 1:7 500 000

Projection conique conforme de Lambert, parallèles standard 49°N et 77°N. Au nord de 80° de Latitude, projection polyconique modifiée.

ZONES CULTURELLES AUTOCHTONES DU CANADA

Échelle 1:40 000 000



ZONES CULTURELLES AUTOCHTONES DU CANADA

Le Canada peut se diviser en six zones culturelles autochtones à partir des principales régions géographiques. Les tribus qui se trouvent dans une même zone ont de plus grandes affinités culturelles entre elles qu'avec les tribus d'autres zones, même si les langues parlées appartiennent à des familles linguistiques différentes et sont d'origine distincte. Les disparités entre les aires linguistiques et les zones culturelles, faciles à voir sur les deux cartes, proviennent de ce que, historiquement, les tribus se sont déplacées d'une zone à une autre, conservant leur langue, mais s'adaptant à de nouvelles conditions naturelles. Les Sarsis d'Alberta en sont un bon exemple. Leur langue, de la famille athapascane, indique qu'ils sont probablement originaires de la zone subarctique ouest, mais ils habitent dans les plaines depuis longtemps, et ont des rapports étroits avec les Pieds-Noirs, de langue algonquine. La culture des Sarsis se rapproche beaucoup de celle des Pieds-Noirs dont l'établissement dans les plaines est d'origine relativement récente, et dont la langue laisse croire qu'ils sont originaires de la zone subarctique centrale.

Dans le grand nord se trouve la zone ARCTIQUE, toundra qui borde l'Amérique du Nord de l'Alaska au Labrador. Ce milieu sauvage aux ressources rares a produit une culture étroitement spécialisée, bien qu'ingénieuse, centrée surtout sur la chasse des mammifères marins, particulièrement le phoque dans les régions côtières, et le caribou à l'intérieur des terres situées à l'ouest de la baie d'Hudson. De petites bandes largement dispersées se déplaçaient traditionnellement à la recherche saisonnière de ces proies. Les frontières géographiques, linguistiques et culturelles ne coïncident vraiment de près que dans l'Arctique. L'aléoute se parle dans les Iles aléoutiennes. l'esquimau, sur le reste du territoire.

Au sud de l'Arctique, la zone SUBARCTIQUE, couverte de conifères, d'innombrables lacs et de mamelons, et constituée de secteurs aux climats variés, chevauche en partie le bouclier canadien. Les sources de nourriture y sont peu sûres. Les autochtones ont adopté des modes de vie semblables dans la majeure partie de cette zone où se trouvent les deux familles linguistiques les plus nombreuses et les plus répandues au Canada, l'athapascane à l'ouest, et l'algonquine au centre et à l'est. Le dénominateur socio-écologique commun est la bande de chasseurs qui se déplace au rythme des saisons et dont les principales proies sont l'orignal, le caribou, le mouton et le wapiti. Traditionnellement, l'organisation politique des bandes était mal déterminée. Le toboggan, les raquettes et le canot d'écorce étaient les principaux moyens de transport.

Le NORD-EST, zone de transitions géographiques où la flore et la faune sont très variées, est situé au sud de la zone subarctique est. Les ressources alimentaires y sont relativement abondantes et sûres. La forêt nordique de conifères cède ici la place aux boisés de feuillus qui viennent sillonner de grands lacs et des réseaux fluviaux. Le climat et le sol se prêtent à l'agriculture. En effet, c'est uniquement dans cette région que l'agriculture aborigène s'est développée au Canada, Maïs, haricots et courges étaient cultivés surtout par les tribus iroquoises et, à un degré moindre, par les Algonquins de l'est qui subsistaient surtout de chasse, de pêche et de cueillette de toutes sortes. Les conditions favorisaient la sédentarité dans des villages et des concentrations sociales relativement importantes. Les confédérations de tribus et les institutions politiques complexes étaient chose courante.

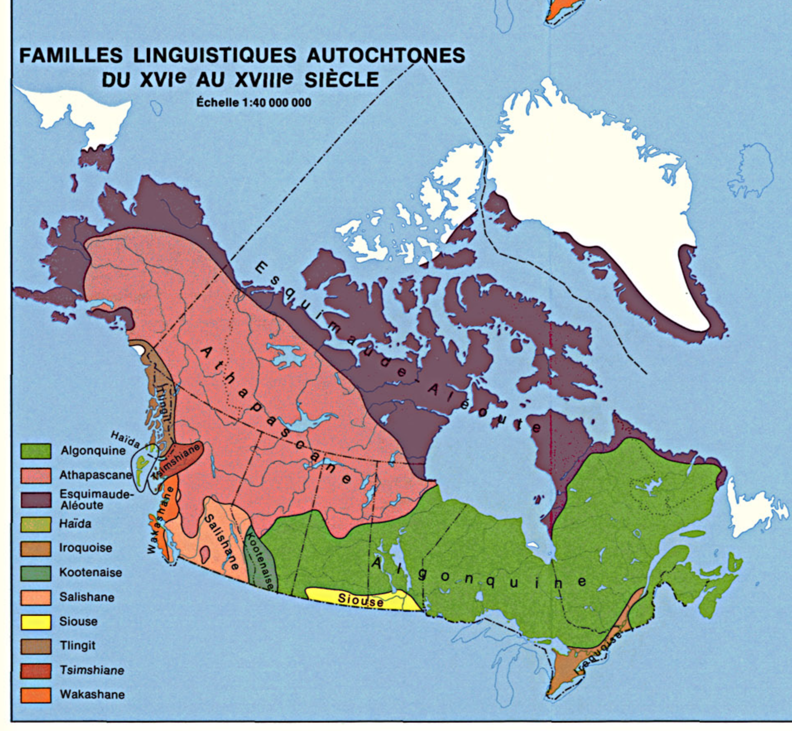
Au sud de la zone subarctique ouest se trouvent les GRANDES PLAINES, habitées,au Canada, par des locuteurs athapascans, algonquins et sioux. Après l'acquisition du cheval, au cours de la période historique, les célèbres habitants des tipis devinrent nomades. Le bison répondait à la plupart des besoins matériels: nourriture, vêtement et abri. De petites bandes nomades partaient, à l'automne, à la chasse au bison, et se regroupaient en tribus plus ou moins organisées pour passer le printemps et l'été.

Entre les Rocheuses et la chaîne côtière se trouve le PLATEAU élevé intramontagneux. Région où les caractéristiques géographiques passent d'un extrême à l'autre, soit de l'aridité semi-désertique à l'humidité de forêts de conifères, le plateau est en quelque sorte un carrefour des cultures, un amalgame d'influences qui viennent des plaines, de la zone subarctique et surtout de la côte du nord-ouest. Les moyens de subsistance sont la cueillette et la pêche. Trois familles linguistiques se côtoient dans la région: la salishane, l'athapascane et la kootenaise.

Les rudes versants de montagne, situés entre la chaîne côtière et l'océan Pacifique, sont habités par les tribus sédentaires de la zone CÔTIÈRE DU NORD-OUEST. Leur mode de vie est axé surtout sur la mer et les rivières où abonde le saumon. Bien que l'agriculture soit inexistante, l'abondance des ressources a permis de fortes concentrations de population, la création de villages et l'implantation d'institutions complexes. Contrairement aux autres régions où les sociétés sont vraiment démocratiques, les sociétés fonctionnent ici selon un système de classes bien structuré, Cette région est fameuse pour l'utilisation du bois dans la construction de grandes maisons de planches, d'embarcations aux lignes fuselées et de totems. On y parle des langues de cinq familles linguistiques différentes: tlingit, tsimshiane, haïda, wakashane et salishane.

FAMILLES LINGUISTIQUES AUTOCHTONES DU XVIe AU XVIIIe SIÈCLE

Échelle 1:40 000 000



FAMILLES LINGUISTIQUES AUTOCHTONES DU XVIe AU XVIIIe SIÈCLE.

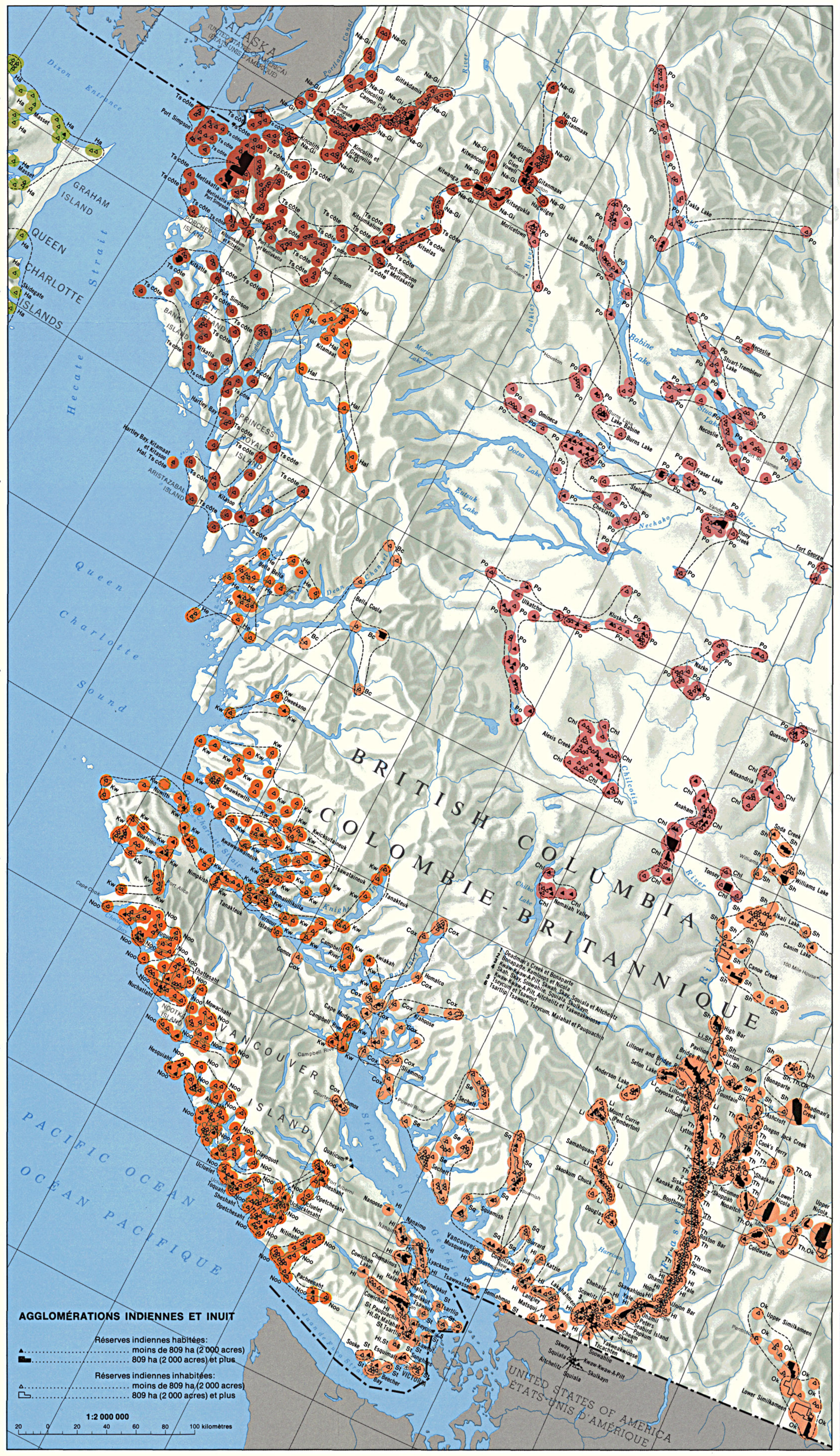
Plus de 50 langues aborigènes faisant partie de 11 familles linguistiques différentes sont parlées actuellement au Canada. Les langues parlées à l'époque des premiers contacts étaient beaucoup plus nombreuses. La carte donne l'emplacement général des 11 familles au cours des deux premiers siècles de contact avec l'homme blanc.

Les frontières linguistiques sont approximatives pour toute période. Elles ont pour but de montrer la répartition générale des locuteurs plutôt que de délimiter nettement les aires linguistiques. Les bandes *se déplaçant au fil des années, la langue d'un groupe donné peut maintenant se re*trouver à l'extérieur de l'aire portée sur la carte; une comparaison avec la carte principale laisse voir ces déplacements.

Les langues classées dans la même famille ont des liens prouvés. Il peut être démontré qu'elles proviennent d'une langue mère ancestrale ou d'un groupe de dialectes très rapprochés.

Il se peut que certaines familles,telles que l'iroquoise et la siouse et, ce qui est moins certain, l'athapascane, la tlingit et l'haïda, témoignent de lointaines affinités entre elles. Cependant, les familles algonquine, iroquoise, athapascane et esquimaude-aléoute ne semblent avoir aucun lien ancestral.

Les textes ont été rédigés par M. M.K. Foster, Service canadien d'ethnologie, Musée national de l'Homme.

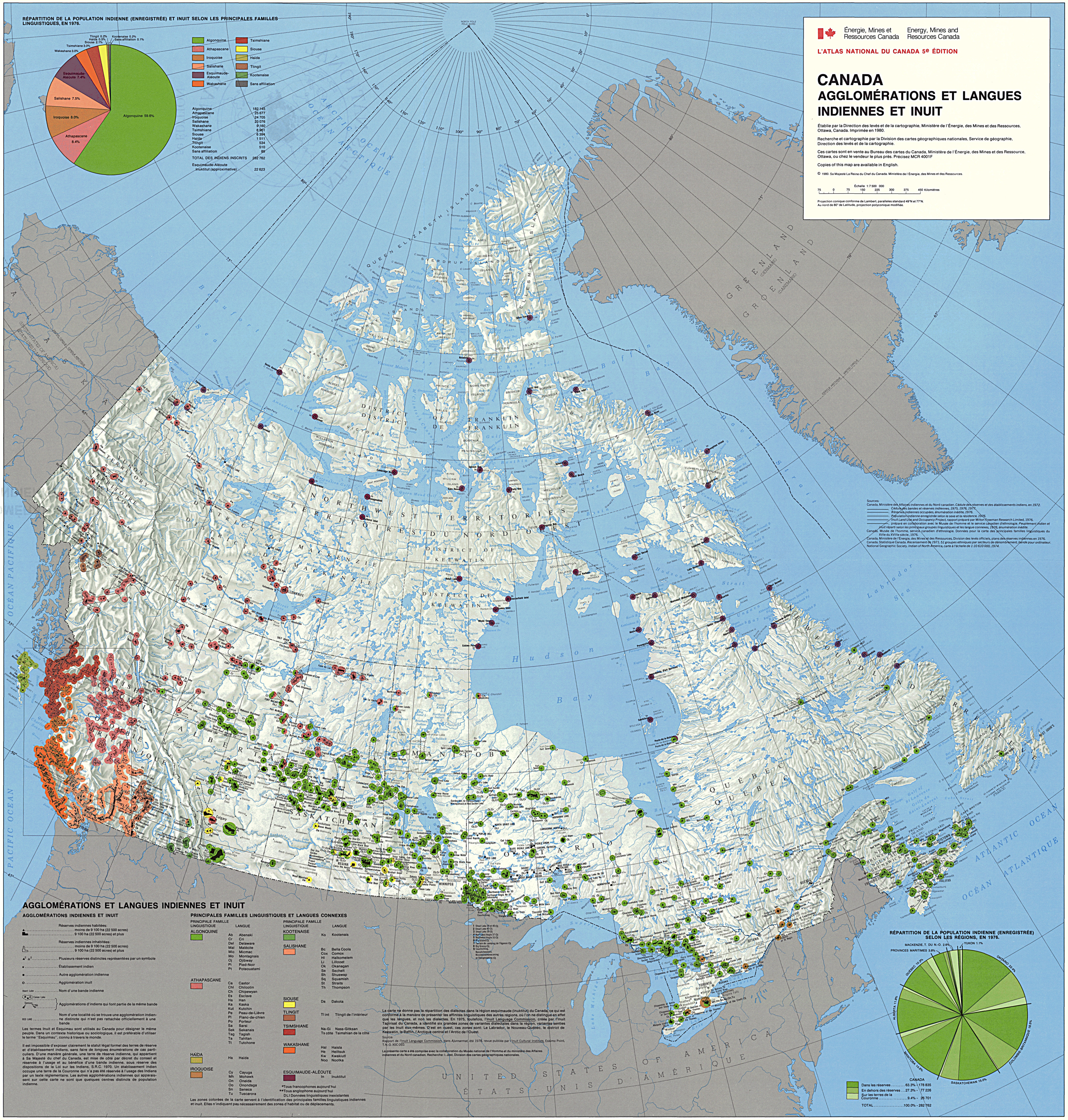


AGGLOMÉRATIONS INDIENNES ET INUIT

Réserves indiennes habitées:
- moins de 809 ha (2 000 acres)
- 809 ha (2 000 acres) et plus

Réserves indiennes inhabitées:
- moins de 809 ha (2 000 acres)
- 809 ha (2 000 acres) et plus

1:2 000 000



RÉPARTITION DE LA POPULATION INDIENNE (ENREGISTRÉE) ET INUIT SELON LES PRINCIPALES FAMILLES LINGUISTIQUES, EN 1976.

Algonquine	182 145
Athapascane	25 677
Iroquoise	24 705
Salishane	23 076
Wakashane	9 160
Tsimshiane	8 961
Siouse	6 394
Haïda	1 511
Tlingit	534
Kootenaise	510
Sans affiliation	89
TOTAL DES INDIENS INSCRITS	282 762
Esquimaude-Aléoute Inuktitut (approximative)	22 623

AGGLOMÉRATIONS ET LANGUES INDIENNES ET INUIT

AGGLOMÉRATIONS INDIENNES ET INUIT

Réserves indiennes habitées:
- moins de 9 100 ha (22 500 acres)
- 9 100 ha (22 500 acres) et plus

Réserves indiennes inhabitées:
- moins de 9 100 ha (22 500 acres)
- 9 100 ha (22 500 acres) et plus

- Plusieurs réserves distinctes représentées par un symbole
- Établissement indien
- Autre agglomération indienne
- Agglomération inuit
- Heart Lake .... Nom d'une bande indienne
- Agglomérations d'indiens qui font partie de la même bande
- RED LAKE .... Nom d'une localité où se trouve une agglomération indienne distincte qui n'est pas rattachée officiellement à une bande

Les termes Inuit et Esquimau sont utilisés au Canada pour désigner le même peuple. Dans un contexte historique ou sociologique, il est préférable d'utiliser le terme "Esquimau", connu à travers le monde.

Il est impossible d'exposer clairement le statut légal formel des terres de réserve et d'établissement indiens, sans faire de longues énumérations de cas particuliers. D'une manière générale, une terre de réserve indienne, qui appartient à Sa Majesté du chef du Canada, est mise de côté par décret du conseil et réservée à l'usage et au bénéfice d'une bande indienne, sous réserve des dispositions de la Loi sur les Indiens, S.R.C. 1970. Un établissement indien occupe une terre de la Couronne qui n'a pas été réservée à l'usage des Indiens par un texte réglementaire. Les autres agglomérations indiennes qui apparaissent sur cette carte ne sont que quelques centres distincts de population indienne.

PRINCIPALES FAMILLES LINGUISTIQUES ET LANGUES CONNEXES

PRINCIPALE FAMILLE LINGUISTIQUE		LANGUE
ALGONQUINE	Ab	Abenaki
	Cr	Cri
	Del	Delaware
	Mal	Malécite
	Mic	Micmac
	Mo	Montagnais
	Oj	Ojibway
	Pi	Pied-Noir
	Pt	Poteouatami
ATHAPASCANE	Ca	Castor
	Chl	Chilcotin
	Ch	Chipewyan
	Es	Esclave
	Ha	Han
	Ka	Kaska
	Kut	Kutchin
	Pe	Peau-de-Lièvre
	Pl	Flanc-de-chien
	Po	Porteur
	Sa	Sarsi
	Sek	Sekanais
	Tag	Tagish
	Ta	Tahltan
	Tt	Tutchone
HAÏDA	Ha	Haïda
IROQUOISE	Cy	Cayuga
	Mh	Mohawk
	On	Oneida
	Oo	Onondaga
	Sn	Seneca
	Tu	Tuscarora
KOOTENAISE	Ko	Kootenais
SALISHANE	Bc	Bella Coola
	Cox	Comox
	Hl	Halkomelem
	Li	Lillooet
	Ok	Okanagan
	Se	Sechelt
	Sh	Shuswap
	Sq	Squamish
	St	Straits
	Th	Thompson
SIOUSE	Da	Dakota
TLINGIT	Tl int	Tlingit de l'intérieur
TSIMSHIANE	Na-Gi	Nass-Gitksan
	Ts côte	Tsimshian de la côte
WAKASHANE	Hal	Haisla
	He	Heiltsuk
	Kw	Kwakiutl
	Noo	Nootka
ESQUIMAUDE-ALÉOUTE	In	Inuktitut

*Tous francophones aujourd'hui
**Tous anglophone aujourd'hui
DLI Données linguistiques inexistantes

Les zones colorées de la carte servent à l'identification des principales familles linguistiques indiennes et inuit. Elles n'indiquent pas nécessairement des zones d'habitat ou de déplacements.

La carte ne donne pas la répartition des dialectes dans la région esquimaude (inuktitut) du Canada, ce qui est conforme à la manière de présenter les affinités linguistiques des autres régions, où l'on ne distingue en effet que les langues, et non les dialectes. En 1975, toutefois, l'Inuit Language Commission, créée par l'Inuit Tapirisat du Canada, a identifié six grandes zones de variantes dialectales dans la région, variantes senties par les Inuit eux-mêmes. D'est en ouest, ces zones sont: Le Labrador, le Nouveau-Québec, le district de Keewatin, le Baffin, l'Arctique central et l'Arctic de l'Ouest.

Source:
Rapport de l'Inuit Language Commission, dans *Ajurnarmat*, été 1978, revue publiée par l'Inuit Cultural Institute, Eskimo Point, T.N.-O. X0C 0E0.

La présente carte a été compilée avec la collaboration du Musée national de l'Homme et du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Recherche: I. Jost, Division des cartes géographiques nationales.

1 Shoal Lake 39 et 40 Oj
2 Shoal Lake 40 Oj
3 Shoal Lake 39 Oj
4 Northwest Angle 37 Oj
5 Northwest Angle 33 Oj
6 Bigisland Oj
7 Terrain de camping de l'Agence Oj
8 Big Grassy Oj
9 Couchiching, Naicatchewenin, Nicickousemenecaning et Stangecoming Oj

Sources:
Canada, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. *Cédule des réserves et des établissements indiens, en 1972.*
———. *Cédule des bandes et réserves indiennes, 1975, 1976, 1977.*
———. *Réserves indiennes occupées, énumération inédite, 1976.*
———. *Population indienne enregistrée selon le sexe et la résidence, 1976.*
———. *Inuit Land Use and Occupancy Project*, rapport préparé par Milton Freeman Research Limited, 1976.
———. préparé en collaboration avec le Musée de l'homme et le service canadien d'ethnologie. *Peuplement indien et inuit réparti selon les principaux groupes linguistiques et les langue connexes, 1976, énumération inédite.*
Canada, Musée de l'homme, service canadien d'ethnologie. Données pour la carte des principales familles linguistiques du XVIe du XVIIIe siècle, 1976.
Canada, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Division des levés officiels, plans des réserves indiennes en 1976.
Canada, Statistique Canada. *Recensement de 1971, 51 groupes ethniques par secteurs de dénombrement, bande pour ordinateur.*
National Geographic Society. *Indian of North America, carte à l'échelle de 1:10 610 000, 1974.*

RÉPARTITION DE LA POPULATION INDIENNE (ENREGISTRÉE) SELON LES RÉGIONS, EN 1976.

CANADA

Dans les réserves	63.3% - 178 835
En dehors des réserves	27.3% - 77 226
Sur les terres de la Couronne	9.4% - 26 701
TOTAL	100.0% - 282 762